

[verso-hebdo]

La chronique de Gérard-Georges Lemaire - 24/11/16

***Spoon River*, Edgar Lee Masters, traduit de l'anglais (Etats-Unis), Editions Allia, 192 p., 10 euro.**



Si vous posez la question autour de vous, pas grand monde ne saura dire qui est Edgard Lee Masters. Né dans le Kansas en 1868 et mort en Pennsylvanie en 1950, cet homme a pourtant écrit l'un des chefs d'œuvre de la littérature américaine, le livre présent, qu'il a publié dans un périodique, le *Reedy's Mirror* en 1914 et en 1915. Ce n'était pas ses début en poésie : il écrivait depuis un moment et avait publié un premier recueil. Ce nouveau livre connaît un succès qui ne s'est jamais démenti. Harriet Monroe, la responsable de la revue *Poetry*, l'aide a publié le tout dès 1915. La rivière qui adonné son titre à l'ouvrage existe bien dans cet Etats américain, mais il est probable que les lieux qu'il évoque soient nombreux.

L'idée qui a présidé à ce cycle est assez simple mais d'une redoutable efficacité : les tombes racontent l'histoire des hommes et des femmes qui sont ensevelis et cela donne une sorte de fresque de la société américaine et de son histoire naissante. Ce qui frappe ici, c'est la diversité des situations, qui fait que ce système n'est jamais ennuyeux et l'extraordinaire imagination de l'auteur, qui a su résumer une existence en quelques vers avec un sens incroyable de la concision. C'est à la fois tragique et burlesque, émouvant et étrange. Bien sûr, tous ces personnages n'ont pas existé et leur biographie est construite de tout pièce avec fantaisie. Mais c'est un microcosme de l'Amérique depuis la guerre de Sécession et la conquête de l'Ouest qui se trouve recomposé dans ces pages, avec des histoires plus ou moins longues, mais toujours pittoresques et déconcertantes. Il n'y aucune visée didactique dans ces poèmes, mais il n'en est pas moins vrai que les Américains doivent reconnaître l'un ou l'autre de ces défunts comme un ancêtre dont on a raconté et magnifié l'histoire. Il faut dire que la première fois que j'ai lu ce livre, il y a bien quarante ans, j'ai été ébloui par la maestria de cet illustre inconnu (pour moi). C'est absolument superbe !